

Tout en exécutant ces travaux comme de simples préludes, Doré concevait son projet d'illustrer les écrivains, les poètes dont les œuvres offraient le plus de champ à sa fantaisie et répondaient le mieux à son tempéramment où la note gauloise tenait une certaine place. C'est ainsi qu'en 1854 parut son *Rabelais*. La caricature, sous son crayon, se transforme et prend une importance qu'elle n'avait jamais eue, l'artiste, revêtant la satire du manteau de la philosophie. Sans être trivial ni choquant, il lâche la bride néanmoins à sa verve bouffonne.

Au *Rabelais* succéda, presque coup sur coup, la *Légende du Juif-Errant*, avec vers de Pierre Dupont, et les *Contes drôlatiques* de Balzac.

Le grand public, routinier de sa nature, se montre généralement défiant à l'endroit des novateurs. Ces trois recueils ne furent d'abord appréciés que par les amateurs d'élite ; beaucoup se tenaient encore sur la réserve. Mais, comme un torrent, dont aucune barrière ne peut arrêter les ondes sans cesse renaissantes, la renommée de l'artiste, alimentée sans relâche par des créations nouvelles, finit par vaincre les plus sceptiques et à s'étendre bien au-delà des frontières du pays. Dans le genre fantastique et dans le genre moyen-âge, Doré, d'intuition, avait trouvé des veines encore inexplorées et fait montre d'une richesse d'imagination qui étonnait l'homme de l'art lui-même.

Les rochers, les forêts, les ravins de ses illustrations ont parfois des lignes, des formes bizarres rappelant les taches, les figures fantastiques qu'enfantent l'humidité, la moisissure sur les vieux murs ou les feuilles de papier jauni. A l'instar de Decamps qui, pour ses compositions, s'inspirait des fugitives images entrevues dans la fumée de sa pipe ou les flammes de son foyer, on a dit que Doré cultivait ces taches en question en faisant moisir des feuilles de papier à l'humidité. Tant il est vrai que l'homme est impuissant à créer, à imaginer une forme, sans le secours de quelque manifestation sensible. dût-il la chercher des yeux dans les nuages.

En l'espace de sept ans, de 1861 à 1868, l'artiste illustra successivement le *Dante*, l'*Enfer*, les *Contes de Perrault*, *Atala*, *Don Quichotte*, la *Bible*, *Milton*, publié à Londres ; les *Fables* de Lafontaine, les poèmes de Tennysson *Elaine*, *Viviane*, *Geneviève*, puis, pour compléter la *Divine Comédie* de Dante, il publia le *Purgatoire* et le *Paradis*.

Malgré tant de travaux et cette prodigieuse production, Doré trouvait encore le temps d'étudier l'anatomie et d'acquérir cette connaissance de la structure du corps humain qui se manifeste